

La Naissance d'une reine



Krystel Dancolie

La Naissance d'une reine

© Krystel Dancolie, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7573-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous ceux qui luttent, à chaque aube nouvelle, contre l'oppression, quelle que soit sa forme.

À tous ceux qui jugent, dans leur âme et conscience, que la paix est un bien plus sacré que la tranquillité matérielle, qu'elle mérite qu'on se lève et qu'on la défende pour la léguer en héritage aux enfants que nous aimons.

À tous ceux qui sacrifient, dans leur quotidien, la routine d'une vie ordonnée pour affronter les orages qui s'amoncellent dans le ciel. Qui ont ce courage, et cette abnégation, d'oser dire non, et de proposer une alternative.

À tous ceux qui rêvent d'un monde où l'homme cesserait d'être un prédateur : pour lui-même, pour la Terre qui l'entoure et les écosystèmes qui le nourrissent.

À tous ceux qui croient que vivre ensemble est possible, et source d'une richesse insoupçonnée pour chacun de nous.

À tous ceux qui croient encore que l'amour est une valeur qui transcende l'Homme et qui le tire vers le haut.

À vous tous, frondeurs rêveurs, je dédie ce deuxième livre.

Chapitre 1

Les ténèbres étaient totales. Le soleil avait disparu derrière les cinq lunes de la Terre des Hommes et plus rien ne rappelait la belle journée d'Harpuki qui s'était écoulée jusqu'à présent. Des nuages d'un noir d'encre avaient obscurci le ciel et masqué l'horizon aux regards. Amoncelés au-dessus du palais, ils étaient traversés par des éclairs qui faisaient trembler l'air jusqu'aux remparts de la Cité.

Lorsque l'ouragan s'était abattu sur eux, les Ezaris avaient été saisis de panique. La violence du vent les avait jetés à terre, leurs étalages s'étaient effondrés, les marchandises avaient été éparpillées. En un instant, les rues avaient été le théâtre d'une confusion indescriptible.

Boualem, qui sillonnait à ce moment-là le Marché Sud en compagnie de Danaël, releva la tête. Son visage, habituellement impénétrable, se fendit d'un rictus sombre. La lutte pour la liberté débutait. Leur Maîtresse avait engagé son combat vengeur.

Autour d'eux, les gens couraient en tous sens. Certains pour retrouver les enfants qui leur avaient été arrachés, d'autres pour gagner un lieu abrité. Furtivement, leurs regards se dirigeaient vers le palais tandis qu'une pluie froide battait les pavés et obscurcissait un peu plus les ruelles. À intervalles réguliers, des détonations secouaient l'air de leurs décharges terrifiantes.

Boualem attrapa son ami par l'épaule. Le temps pressait, il ne pouvait se permettre une indécision coupable.

— Notre liberté s'avance, pleine de promesses. Mais notre délivrance est encore incertaine. C'est pourquoi nous devons agir pour que nos forces résistent à la tempête qui cherche à nous submerger. Car le vent qui nous entoure n'est que les prémices de la bataille qui s'engage...

Un coup de tonnerre étourdissant les jeta l'un contre l'autre. L'orage, le vent et la pluie semblèrent alors se figer tandis qu'un silence glacial, étrange et pesant, s'abattait sur eux. Puis les nuages se déchirèrent et libérèrent les silhouettes sombres des Protectors. Ces derniers fondirent vers le sol dans un bruissement d'ailes sinistre. Ils stoppèrent leur vol au-dessus des maisons et demeurèrent suspendus dans les airs, tels une nuée de rapaces affamés. Leurs rugissements, autrefois lugubres et rauques, éclatèrent avec force, emprunts d'une joie féroce et sauvage.

— DAME SARAWIN SEVENAI A RECONQUIS LE TRONE DE SES ANCÊTRE S !
TANATEM LE TRAITRE A ÉTÉ DEFAIT PAR SON MAITRE ! DAME SARAWIN
SEVENAI REGNE DESORMAIS SUR EZARIEL !

Boualem tressaillit. Le temps des dissimulations et des craintes était passé !

— VILS SERVITEURS DU CHIEN TANATEM, CRAIGNEZ NOTRE VENGEANCE !
VOUS PAIEREZ DE VOTRE VIE LES CRIMES QUI VOUS ENTACHENT !

Ces mots firent naître chez le baron un sinistre pressentiment. Venait-il des flammes irréelles qui s'échappaient des mains des Protecteurs, ou de la cruauté qui faisait vibrer leurs poitrines ? Le Maître Espion n'approfondit pas plus longtemps la question et poussa son compagnon dans la ruelle la plus proche.

— Réunis nos lanceurs d'alerte sur la Place des Corporations. Qu'ils informent chacun de nos membres que nous avons œuvré à ce jour nouveau. Qu'il est de notre devoir d'épauler notre Reine dans sa lutte inévitable contre les partisans de Tanatem. Attends-moi sur la place, je t'y rejoindrai. Je vais faire partir un messenger pour avertir Kril et Diégo de nous rejoindre au plus vite. Un cavalier, car nos faucons refuseront probablement de voler par ce temps.

Sans un mot, Danaël hocha la tête et disparut dans la nuit.

— LE TRAITRE EST MORT ! VIVE SARAWIN SEVENAI !

Boualem poussa Fidjo, son jeune messenger, dans un recoin sombre. Des claquements secs, à l'autre bout de la ruelle, venaient d'annoncer l'arrivée des Protecteurs.

— *Tuez-les.*

Le Maître Espion réfléchit à la vitesse de l'éclair.

— Ils nous prennent pour des fuyards. Reste dans l'ombre. S'il m'arrive malheur, sauve-toi.

Les Protecteurs approchaient lentement, sans crainte. L'obscurité qui les précédait était habitée de petites flammes qui couraient devant eux à la recherche d'une présence humaine. Lorsqu'elles arrivèrent à leur hauteur, elles s'immobilisèrent.

— *Passez-votre chemin, Protecteurs, vous perdez votre temps auprès de nous.*

En entendant la Langue des Anciens, les créatures retinrent leur geste assassin. Mais malgré cela, Boualem sentit l'air s'alourdir autour de lui et serrer lentement sa gorge.

— *Je suis le baron Boualem Bivili, Maître Espion de notre Dame. Mon compagnon et moi-même devons rejoindre la porte sud-est.*

Il porta une main à ses vêtements et les écarta pour révéler la Marque sur sa poitrine. Les Protecteurs gardèrent le silence. De leurs yeux perçants, ils le sondèrent jusqu'au plus profond de son âme tandis que les petites flammèches bleutées léchaient ses pieds. Enfin, l'un d'eux s'exprima.

— *Les portes de cette Cité sont condamnées. Personne ne quittera Ezariel tant qu'il y restera un seul serviteur du Traître.*

Le baron fronça les sourcils. Il lui était inimaginable que Sarawin ait ordonné le massacre auquel il assistait depuis bientôt deux heures. Que s'était-il passé ? Devait-il redouter un malheur ? Plus certain que jamais du caractère urgent de sa mission, il insista.

— *L'un de mes messagers doit se rendre auprès de ma fille. Mon réseau doit recevoir au plus tôt les directives de notre Reine. Sans cela, le Soul-Altaï sombrera bientôt dans le chaos.*

Son ton assuré ébranla les créatures. L'une d'elle disparut. Quelques instants passèrent puis elle réapparut en compagnie d'un autre Protecteur.

Haanem, auréolé d'une lueur bleutée sombre, presque noire, s'avança vers eux. Une étincelle de joie malsaine et cruelle brillait dans ses prunelles. Du sang, en abondance, maculait sa tunique. Les éclairs qui parcouraient ses mains se rassemblèrent en une liane vaporeuse qui s'enroula surnoisement autour de Boualem et s'immisça entre ses vêtements. Le baron la sentit ramper le long de sa peau, puis s'arrêter sur sa poitrine. Elle caressa brièvement sa Marque avant de se retirer.

— *Il s'agit bien de la Marque des Assermentés. Elle porte l'empreinte de Séréna Sévenai.*

À ces mots, la tension qui régnait dans la ruelle s'évapora. Le regard de l'ancien Commandeur se fit plus doux.

— *Où doit se rendre ton messager ?*

— *A Uhrif. Puis partout dans la Province.*

L'Être de Magie secoua la tête.

— *Nous avons mieux à faire qu'à servir de mulet.*

— *J'agis selon les directives de notre Dame, pour la reconstruction de sa Cité et le renforcement de son pouvoir.*

Le Protecteur se raidit. Un grondement menaçant sortit de sa gorge.

— *Qu'insinues-tu ?*

— *Rien. Une mission m'a été confiée. En refusant la sortie de mon messager, vous l'entravez.*

Boualem jouait gros, il le savait. Il soutint du mieux qu'il put le regard incisif qui l'écrasait. Puis à son grand soulagement, l'Être de Magie fit signe à l'un de ses frères de s'avancer.

— *Accompagne-le.*

L'instant suivant, la créature qu'il avait désignée avait disparu, emportant Fidjo avec elle. Haanem adressa un signe de tête à Boualem puis il s'envola. Les autres Protecteurs l'imitèrent et le baron se retrouva seul.

Au loin, des hurlements s'élevaient. Le rugissement des Êtres de Magie les couvraient alors puis le silence retombait, laissant place au bruit des rafales de vent et au tambourinement de la pluie sur les pavés.

— LE TRAITRE EST MORT ! ... TREMBLEZ, VOUS QUI L'AVEZ HONTEUSEMENT SERVI, CAR VOUS PERIREZ À VOTRE TOUR !!

Plus que jamais, la place de Boualem était à Ezariel. Le baron en était certain, il devait canaliser la terreur ambiante et rassurer la population.

Mais y parviendrait-il ?

Théodulf se tourna vers Erwen et Tantraphiril.

— Je ne peux prédire le moment où elle se réveillera.

La gorge d'Erwen se serra.

— Est-il possible qu'elle sommeille aussi longtemps qu'après son empoisonnement ?

Elle n'avait pu empêcher sa voix de trembler. Le Mooruc lui adressa un sourire réconfortant.

— Non, car cette fois-ci sa volonté se bat pour revenir parmi nous. Seule la faiblesse de son corps s'oppose à son retour.

La jeune servante soupira et décida de s'accrocher à cette petite lueur d'espoir. Car depuis que les Protecteurs avaient déposé le corps de Sarawin dans sa chambre, elle n'avait eu l'occasion de se réjouir. Certes, Tanatem était mort. Mais son amie n'avait jamais arboré une telle pâleur. Même après son empoisonnement, elle avait semblé plus vivante qu'en ces tristes instants où son corps ressemblait à celui d'une défunte. Ses traits tirés étaient de cire, sa respiration, inexistante.

— Toutes les issues de la Cité doivent être fermées. Les membres du gouvernement de Tanatem doivent être retrouvés ainsi que son état-major et les officiers commandant ses armées...

Pensif, Théodulf n'acheva pas sa phrase. Tantraphiril se permit un sourire.

— Tout cela est déjà fait, Mage. Haanem a dressé la liste des serviteurs du Traître depuis le jour où Sarawin est arrivée à Ezariel. Au moment où nous parlons, la chasse aux ennemis des Sévenai a débuté, les armées du Soul-Altai ont quitté les champs de bataille, les Protecteurs se sont déployés dans les principales villes de la Province ainsi qu'à nos frontières.

Le Mooruc opina.

— Bien. Et qu'en est-il du palais ?

— Nous le fouillons de fond en comble. Les soldats de la garde régulière ont été consignés dans leur Quartier, aucun d'entre eux ne peut sortir. Nous contrôlons entièrement les Souterrains.

— Et les serviteurs ?

— Nous les interrogeons. Ceux qui servaient Menphys seront écartés.

— Quel sort leur réserve Sarawin ?

La question d'Erwen les amusa. Ils la dévisagèrent un instant puis Tantraphiril lui répondit.

— Lorsqu'elle se réveillera, ils ne seront plus une source de tracas pour elle.

La jeune femme parut profondément choquée par sa réponse.

— Vous les tuez ? Sans l'avoir consultée ?

De la main, elle désigna Sarawin, inconsciente sur son lit. Théodulf posa une main sur son épaule.

— Elle comprendra la nécessité de ces actions.

Erwen se dégagea, une moue irritée sur le visage.

— Je ne le crois pas, oh Mage. De tout temps, elle a refusé d'agir comme Tanatem. Elle a toujours haï la violence et la cruauté de son règne. Les massacres de masse n'ont jamais acquis ses faveurs. Elle souhaite gouverner autrement !

Le Mooruc croisa les bras sur sa poitrine.

— Que connaissez-vous des nécessités de la politique et de l'Etat ?

Piquée par la condescendance de sa question, elle releva le menton dans un air de défi.

— Je suis peut-être une fille du peuple, mais je connais mon amie bien mieux que vous. Soyez assuré qu'elle ne vous pardonnera pas d'avoir entaché son nom de sang et de terreur !

Sa détermination inquiéta Tantraphiril. Il la connaissait à présent presque aussi bien que sa pupille et savait deviner lorsqu'elle préparait quelque chose.

— Que veux-tu faire ?

Sans plus d'explication, elle tourna les talons et quitta la pièce. Théodulf, ébranlé par ses déclarations, se tourna vers lui.

— *Penses-tu qu'elle ait raison ?*

Phil ne lui répondit pas aussitôt. Il connaissait la souffrance de sa protégée à chaque nouvelle vie que la nécessité d'Etat écourtait. Assurément, elle se considérerait responsable des actions perpétrées par les Assermentés.

— *Oui, bien entendu.*

Théodulf eut un geste de surprise.

— *Pourquoi, dans ce cas, ne m'as-tu pas informé de ses volontés ?*

— *Parce qu'elle accordera probablement son pardon à tous les malfaiteurs de la Province dès qu'elle reviendra à elle. Plus nombreux seront ces derniers à avoir trouvé la mort avant qu'elle ne les gracie, plus son pouvoir en sera renforcé. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas le pouvoir de détourner Haanem du Serment qu'il a prononcé sur le lit de mort de Sévernaïa. Seule Sarawin pourrait le révoquer. Mais elle est actuellement incapable de s'élever contre lui et de lui faire entendre raison.*

Théodulf fit quelques pas, la main posée sur le menton, puis il s'arrêta au pied du lit de son élève. Il la regarda reposer longuement avant de détourner les yeux de son visage inerte et de les porter sur Tantraphiril.

— *Je rejoins ton avis, Commandeur. Que la Milice et le gouvernement du Traître soient éliminés, que les rangs de l'armée et de la société soient épurés. Mon âge et ma faiblesse ne me permettent pas d'agir à vos côtés. Je veillerai donc Sarawin autant qu'il me sera possible.*

— *Tu as besoin de repos, Mooruc. Caorg est chargé de la sécurité de l'appartement. Rends-toi dans l'une de nos Salles de Régénérations. Tu y trouveras des forces nouvelles.*

Le Mage acquiesça. Le Protecteur s'approcha alors de sa pupille. Il percevait l'appel de détresse qu'elle lui lançait. Mais il ne pouvait arrêter Haanem. Elle seule en avait le pouvoir. Car elle seule commandait à présent aux Assermentés.

Il posa la paume de sa main sur son front et tenta de lui transmettre la peine qu'il ressentait.

— *Pourras-tu nous pardonner les souffrances que nous t'infligeons ?*

Des Protecteurs apparaissaient par moments dans les couloirs, annoncés par le souffle froid d'un vent aux reflets argentés, puis ils disparaissaient soudainement, répondant ainsi à un appel inaudible. Le silence angoissant qui régnait était entrecoupé de bruits de course étouffés, de cris lointains terrifiés ou de fracas inattendus. L'intensité de la lumière était faible, pour un après-midi, mais suffisante pour distinguer les traits crispés des corps ou l'ombre sombres des Êtres de Magie.